JULES LAFORGUE 1860–1887

États

Ah ! ce soir, j'ai le cœur mal, le cœur à la Lune.
Ô Nappes du silence, étalez vos lagunes ;
Ô toits, terrasses, bassins, colliers dénoués
De perles, tombes, lys, chats en peine, louez
La Lune, notre Maîtresse à tous, dans sa gloire :
Elle est l'Hostie ! et le silence est son ciboire !
Ah ! qu'il fait bon, oh ! bel et bon, dans le halo
De deuil de ce diamant de la plus belle eau !
Ô Lune, vous allez me trouver romanesque,
Mais voyons, oh ! seulement de temps en temps est-c'que
Ce serait fol à moi de me dire, entre nous,
Ton Christophe Colomb, ô Colombe, à genoux ?
Allons, n'en parlons plus ; et déroulons l'office
Des minuits, confits dans l'alcool de tes délices.
Ralentendo vers nous, ô dolente Cité,
Cellule en fibroïne aux organes ratés !

Rappelle-toi les centaures, les villes mortes,
Palmyre, et les sphinx camards des Thèbe aux cent portes :
Et quelle Gomorrhe a sous ton lac de Léthé
Ses catacombes vers la stérile Astarté !
Et combien l'homme, avec ses relatifs « Je t'aime »,
Est trop anthropomorphe au delà de lui-même,
Et ne sait que vivoter comm'ça des bonjours
Aux bonsoirs tout en s'arrangeant avec l'Amour.
— Ah ! Je vous disais donc, et cent fois plutôt qu'une
Que j'avais le cœur mal, le cœur bien à la Lune.